

“ A dix heures du soir, j'allai le voir en revenant de Haupape où il m'avait fallu passer la journée. Il témoigna que ma visite lui faisait plaisir, je le quittai pour aller prendre un peu de repos. A une heure après minuit on vint m'appeler. Le cher enfant n'avait plus qu'un souffle. Je le pris dans mes bras pour cacher à sa mère les convulsions de l'agonie. Je lui passai son chapelet au cou et tous ensemble nous récitâmes des *Ave Maria*. Bientôt il rendit le dernier soupir. La pauvre mère ne lui voyait pas le visage ; mais en plaçant la main sur la tête de l'enfant, elle connut, ce que je ne pouvais me décider à lui déclarer, qu'il était mort. Sa douleur était grande, cependant la pensée qu'il était bien placé dans l'autre vie lui donnait du courage. Béni soit Dieu qui aime tant les âmes!....”
